



**HAL**  
open science

## Enquête sur des colonnes de Taharqa à Karnak

Jérémy Hourdin

► **To cite this version:**

Jérémy Hourdin. Enquête sur des colonnes de Taharqa à Karnak. Abraham I. Fernández Pichel. Of Gods and Men. Research on the Egyptian Temple from the New Kingdom to the Graeco-Roman Period, 2, Editorial Universidad de Alcalá, pp.105-137, 2022, Monografías de Oriente Antiquo, 978-84-18979-18-7. hal-04411131

**HAL Id: hal-04411131**

**<https://hal.science/hal-04411131>**

Submitted on 23 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**OF GODS AND MEN**  
**RESEARCH ON THE EGYPTIAN**  
**TEMPLE FROM THE NEW KINGDOM**  
**TO THE GRAECO-ROMAN PERIOD**

Edited by  
Abraham I. Fernández Pichel

MOA | 02



**MONOGRAFÍAS**  
DE ORIENTE ANTIGUO

# Of Gods and Men. Research on the Egyptian Temple from the New Kingdom to the Graeco-Roman Period

UAH MOA 02

# Of Gods and Men. Research on the Egyptian Temple from the New Kingdom to the Graeco-Roman Period

Abraham I. Fernández Pichel (ed.)



Universidad  
de Alcalá

EDITORIAL  
UNIVERSIDAD DE ALCALÁ

Con la colaboración del proyecto "O Sagrado e o Profano no Antigo Egipto" (CEECIND/02867/2018), dirigido por Abraham I. Fernández Pichel e integrado en el Centro de História de la Faculdade de Letras de la Universidade de Lisboa.



El contenido de este libro no podrá ser reproducido, ni total ni parcialmente, sin el previo permiso escrito del editor. Todos los derechos reservados.

- © De los textos: sus autores.
- © De las imágenes: sus autores.

© Editorial Universidad de Alcalá, 2022  
Plaza de San Diego, s/n  
28801 Alcalá de Henares  
[www.uah.es](http://www.uah.es)

I.S.B.N.: 978-84-18979-18-7  
Depósito legal: M-M-8976-2022

Composición: Solana e Hijos, A. G., S.A.U.  
Impresión y encuadernación: Solana e Hijos, A.G., S.A.U.  
Impreso en España

## TABLE OF CONTENTS

<b>Introduction</b> by ABRAHAM I. FERNÁNDEZ PICHEL . . . . .	9
<b>1. Un nouvel exemple de réemploi des Textes des Pyramides dans un temple du Nouvel Empire: la forme “<i>m hꜣḫ jrt Hr</i>”</b> LINDA CHAPON <i>Universidad de Granada</i> . . . . .	13
<b>2. “I have to put it on my wall!”: the function of “historical” reliefs in the temple of Hatshepsut at Deir el-Bahari</b> FILIP TATERKA <i>Institute of Mediterranean and Oriental Cultures, Polish Academy of Sciences</i> . . . . .	35
<b>3. Accessibility of the Amun temple complex at Karnak in the New Kingdom: a reassessment</b> CHIARA SALVADOR <i>Université Paul-Valéry Montpellier 3</i> . . . . .	81
<b>4. Enquête sur des colonnes de Taharqa à Karnak</b> JÉRÉMY HOURDIN <i>CNRS, USR 3172 – CFEETK – LabEx Archimede</i> . . . . .	105
<b>5. The Ptah domain and the strategies of heredity, resilience, and survival: high priests of Memphis and their associate familial lines during the Saite-Persian Era</b> NENAD MARKOVIC <i>Department of History, University of Novi Sad</i> . . . . .	139
<b>6. La destruction des animaux dans le temple de Dendera. Interprétation “géographique” et interprétation “architecturale” des scènes rituelles</b> RENÉ PREYS <i>Université de Namur</i> . . . . .	183

<b>7. The “rejuvenating waters” (<i>mw-rnp</i>) of the Nile inundation in hydrological processions of Ptolemaic and Roman temples</b>	
FILIP COPPENS	
<i>Czech Institute of Egyptology, Faculty of Arts, Charles University Prague</i>	213
<b>8. Temples and shrines in the emerald mines: the religious buildings of ancient <i>Senski</i></b>	
JOAN OLLER GUZMÁN	
<i>Universitat Autònoma de Barcelona</i> . . . . .	241
<b>Index</b> . . . . .	269

#### 4. ENQUÊTE SUR DES COLONNES DE TAHARQA À KARNAK

JÉRÉMY HOURDIN

CNRS, USR 3172 – CFEETK – LabEx ARCHIMEDE<sup>1</sup>

À la suite de travaux de dégagement dans la cour du 10<sup>e</sup> pylône en 1922, Maurice Pillet signala la mise au jour de “quelques tambours de colonnes qui gis[ai]ent renversés dans la partie ouest de la cour. (...) Elles (...) port[ai]ent des figures d’Amon, d’Horus et d’un roi dont les cartouches [étaient] totalement effacés”.<sup>2</sup> Cette découverte, dans un secteur marqué par une occupation romano-byzantine (fig. 1),<sup>3</sup> ne déboucha sur aucune étude et seuls quelques chercheurs leur prêtèrent ponctuellement attention. Dans son exégèse sur Karnak, P. Barguet les commenta en proposant à juste titre une datation kouchite et en corrigeant l’identification du dieu Horus par celle de Khonsou.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx Archimède au titre du programme “Investissement d’Avenir” ANR-11-LABX-0032-01. Présentation du projet sur le site internet du CFEETK: <http://www.cfeetk.cnrs.fr/colonnades-kouchites-karnak/> (consulté le 26/11/2020). J’adresse de sincères remerciements à E. Poquet pour la relecture attentive de ce travail ainsi qu’à E. Saubestre et A. Nusair pour leur aide et leur disponibilité. Cette étude a été rendue possible grâce au travail sur les colonnades kouchites de Fr. Laroche-Traunecker que je remercie également.

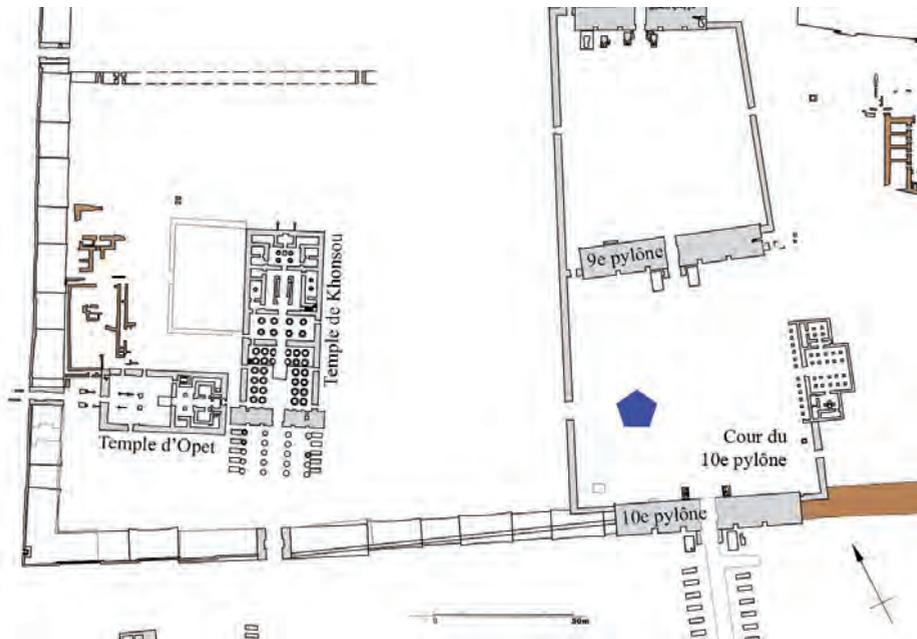
<sup>2</sup> Pillet 1923: 124; PM II<sup>2</sup>: 184.

<sup>3</sup> Concernant l’occupation post-pharaonique de la cour du 10<sup>e</sup> pylône, voir Pillet 1922: 251; les éléments de portes byzantines découverts par M. Pillet dans l’angle nord-est ont été publiés par Serdiuk 2016. À propos de l’occupation romaine dans la moitié orientale de cette même cour, voir Azim 1980: 159-160; les fouilles de M. Azim dans cette cour ont fait l’objet d’une nouvelle étude à paraître: Angevin – Charloix (à paraître). Plus généralement, sur les vestiges de l’occupation romano-byzantine à Karnak, voir Serdiuk 2017; le cas de la cour du 10<sup>e</sup> pylône est abordé p. 378.

<sup>4</sup> P. Barguet (1962: 252) décrit deux bâtiments en ruine dans la même moitié ouest de la cour du 10<sup>e</sup> pylône: un édifice “d’époque tardive, une chapelle sans doute” dans l’axe de la porte occidentale où étaient encore posés nos fragments de colonnes mais également, entre celui-ci et le 10<sup>e</sup> pylône, un second “petit édifice d’époque éthiopienne” en grès et en briques. Cette description est reprise par Angevin – Charloix (à paraître) (partie I.1.2). Ces deux anciennes constructions sont encore visibles aujourd’hui; le dallage très ruiné de la première (comprenant des blocs en grès épigraphiés et des briques cuites) est surélevé par rapport au niveau de sol de la cour. Ils témoignent, à mon avis, plus probablement de la réoccupation romano-byzantine de cet espace de Karnak.

Ils furent relevés à la fin des années 1970 par Fr. Laroche-Traunecker qui les intégra, plus récemment, dans un article synthétisant son travail sur les colonnes kouchites à Karnak.<sup>5</sup> Entre temps, ces blocs furent déplacés afin d’être entreposés sur une nouvelle banquette à l’extérieur de la cour du 10<sup>e</sup> pylône, près de sa porte occidentale, emplacement qu’ils occupent toujours aujourd’hui (fig. 6). Dans le cadre du projet d’étude sur les colonnades kouchites à Karnak, soutenu par le LabEx Archimède et le CFEETK,<sup>6</sup> cet article vise à présenter cette documentation inédite qui apporte un nouvel éclairage sur le programme architectural kouchite dans le secteur sud-ouest de Karnak, autour du temple de Khonsou.<sup>7</sup>

**FIG. 1. SECTEUR SUD-OUEST DE KARNAK ET LE LIEU DE DÉCOUVERTE DES FRAGMENTS DE COLONNES KOUCHITES PAR M. PILLET INDIQUÉ EN BLEU (PLAN © CFEETK/ CNRS)**



<sup>5</sup> Laroche-Traunecker 2017. Leur existence est également évoquée dans Traunecker – Le Saout – Masson 1981: 63, n. 214.

<sup>6</sup> L’édifice ici étudié sera également publié en ligne sur le Projet *Karnak* (CNRS, USR 3172 – CFEETK / UMR 5140 – Équipe ENiM, Programme “Investissement d’Avenir” ANR-11-LABEX-0032-01 LabEx Archimède). La référence aux documents de Karnak est donnée avec leurs numéros KIU “Karnak Identifiant Unique” qui permet d’accéder à leur notice complète (textes hiéroglyphiques, photographies, bibliographie, etc.) dans le projet Karnak à l’adresse: <http://sith.huma-num.fr/karnak>.

<sup>7</sup> L’étude de cet ensemble documentaire a fait l’objet d’une présentation préliminaire lors de la VIII<sup>th</sup> European Conference of Egyptologists (CECE 8) à Lisbonne en 2017.

## 1. LA DOCUMENTATION

Début 2020, 19 blocs et fragments en grès appartenant à l'ensemble découvert par M. Pillet dans la cour du 10<sup>e</sup> pylône ont été inventoriés (voir tableau ci-dessous). Parmi ces éléments, les plus importants consistent en huit tambours de colonnes fragmentaires dont l'état de conservation est inégal. Tous ces blocs présentent de nombreuses fractures qui suivent les lits de rupture de la roche. En outre, plusieurs parties sont marquées par une forte érosion certainement liée au fait que, jusqu'à leur déplacement sur une nouvelle banquette depuis la cour du 10<sup>e</sup> pylône, ils gisaient à même le sol et subissaient donc les remontées salines du sol. Les anciens clichés de l'époque de M. Pillet, ne permettent pas de préciser l'état de cette documentation au moment de sa découverte; les blocs ne sont visibles que sur des vues générales de la cour (fig. 2) sur un niveau de sol plus élevé que celui de la cour pharaonique. On peut également les apercevoir sur quelques prises de vue réalisées par P. Barguet ou pendant des opérations du CFEETK dans le secteur (figs. 3-4).<sup>8</sup> Toutefois, grâce à plusieurs photos personnelles prises par Fr. Laroche-Traunecker en 1979 (fig. 5), nous pouvons observer quelques parties aujourd'hui perdues.

### LISTE DES BLOCS ET FRAGMENTS IDENTIFIÉS:

Numéro	Type	Partie de la colonne	Lien	Colonne
1	Tambour	Scène (haut) & frise supérieure		A
2	Tambour	Scène (visages)		A
3	Tambour	Base de colonne		B
4	Tambour	Scène (corps)		B
5	Fragment	Scène (haut.)	Tambour 6	B
6	Tambour	Scène (visages)		B
7	Tambour	Scène (bas)		B
8 & 8 bis	Fragments	Scène (couronnes)	Tambour 6	B
9	Tambour	Frise inférieure		B
10	Tambour	Scène (haut)		B
11	Fragment	Scène (contre-don)	Tambour 1	A
12	Fragment	Scène (Nekhbet)	Tambour 1	A
13	Fragment	Visage du roi	Tambour 2	A
14	Fragment	Frise		?
15	Fragment	Scène (contre-don & Nekhbet)	Tambour 1	A
16	Fragment	Indéterminée		?
17	Fragment	Limite sup. d'une scène et frise sup.	Tambour 10	B
18	Fragment	Limite sup. d'une scène	Tambour 10 (?)	B (?)
19	Fragment	Chapiteau (?)		?

<sup>8</sup> Ils sont également visibles dans la cour du 10<sup>e</sup> pylône, en arrière-plan, sur une série de photographies de M. Azim prises entre 1977 et 1982 concernant les travaux du 9<sup>e</sup> pylône (archives Azim, CFEETK).

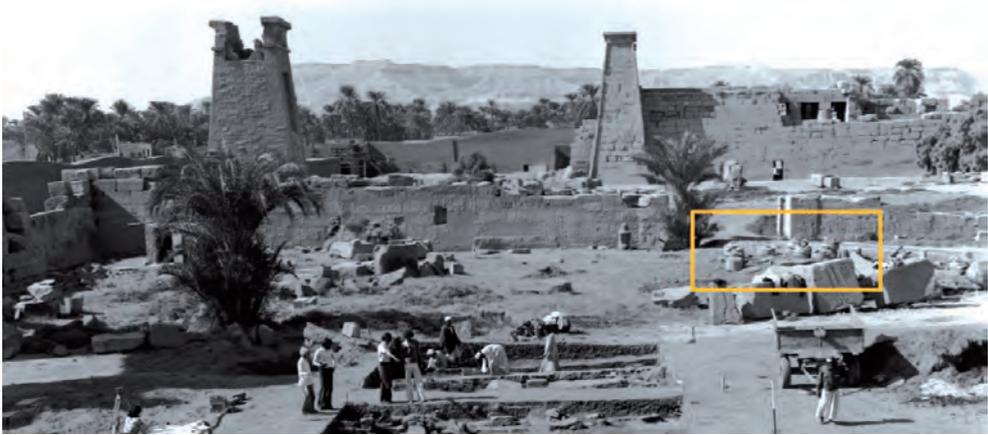
**FIG. 2. LA COUR DU 10<sup>E</sup> PYLÔNE ET LES TAMBOURS DE COLONNES DÉCOUVERTS PAR M. PILLET EN 1923 (FONDS PILLET B067-18 © MOM/UNIVERSITÉ LYON 2)**



**FIG. 3. LA COUR DU 10<sup>E</sup> PYLÔNE ET LES ÉLÉMENTS KOUCHITES ET COPTES DÉCOUVERTS PAR M. PILLET, 1947-1951 (FONDS BARGUET © CNRS-CFEETK N° 53428)**



**FIG. 4. FOUILLES DE LA COUR DU 10<sup>E</sup> PYLÔNE EN 1975 ET LES BLOCS EN ARRIÈRE-PLAN (© CNRS-CFEETK N° 13560/A. BELLOD)**



**FIG. 5. LES TAMBOURS DE COLONNES KOUCHITES DANS LA COUR DU 10<sup>E</sup> PYLÔNE EN 1979 (HAUT) ET VUES DU BLOC 2 (BAS) (PHOTOS © FR. LAROCHE-TRAUNECKER)**



Deux tambours de colonnes peuvent notamment être complétés par plusieurs éclats de grès alors qu'un autre s'est délité en quatre fragments plus grands. À l'exception de quelques éléments épars, chaque fragment a ainsi pu être rapproché d'un bloc plus large formant au final un corpus documentaire restreint.

**FIG. 6. BANQUETTE ZONE SUD-EST AVEC LES BLOCS DES COLONNES DE TAHARQA AU PREMIER PLAN (© CNRS-CFEETK/E. SAUBESTRE)**



Afin d'en préparer la publication, les différents blocs ont été rapprochés tout en limitant au maximum leur déplacement en raison de leur fragilité. Une couverture photographique a été réalisée par E. Saubestre.<sup>9</sup> Elle a pu ainsi créer un modèle 3D des ensembles en combinant un éclairage naturel et un flash d'appoint pour les faces non exposées au soleil. En raison de l'aspect galbé des colonnes, il n'a pas été possible de réaliser un déroulé orthophotographique des éléments photographiés. En effet, le diamètre des colonnes varie sensiblement, tout comme celui de chaque tambour, et diminue progressivement jusqu'à son sommet: environ 83 cm au niveau de la base de la colonne contre 80 cm pour la limite inférieure du tableau central et

<sup>9</sup> Avec l'aide d'une équipe d'ouvriers dirigée par le contremaître Awad Abd El-Radi Mohamed (MoTA/CFEETK).

73 cm pour sa limite supérieure.<sup>10</sup> Une série d'orthophographies calculées à l'aide de chaque modèle 3D a tout de même permis la réalisation des montages et des fac-similés publiés dans cette étude.<sup>11</sup>

## 2. LA DÉCORATION DES COLONNES

### 2.1. Description

Les assemblages ainsi obtenus permettent de restituer seulement deux colonnes dont le décor gravé en creux est cohérent avec celui des constructions contemporaines à Thèbes, en particulier pour le règne de Taharqa.<sup>12</sup> Exceptés quelques fragments, généralement de petites tailles, isolés qu'il est impossible de resituer précisément, chacun des blocs peut être rapproché de l'une des deux colonnes<sup>13</sup>. Le programme décoratif s'apparente ici plus fortement à celui des colonnes à chapiteau campaniforme remployées dans la chapelle d'Achôris sur le parvis de Karnak, plutôt qu'à ceux – plus complexes et en bas-relief – des grands kiosques ou des colonnades-propylées kouchites. Bien que les noms royaux furent ici effacés et le premier serpent des doubles-uraeus martelé lors de la *damnatio memoriae* des rois de Napata en Égypte sous Psammétique II,<sup>14</sup> quelques traces encore visibles dans les cartouches et la typologie des colonnes nous amènent à attribuer l'ensemble au règne de Taharqa.

---

<sup>10</sup> Mesures de Fr. Laroche-Traunecker dont une copie des archives de ses travaux sur les colonnades kouchites à Karnak et à Karnak-Nord a été déposée au CFEETK. Pour les mesures, voir aussi Laroche-Traunecker 2017: 295, fig. 5.

<sup>11</sup> Des montages ont ainsi été réalisés manuellement pour documenter les tableaux centraux. Quelques soucis n'ont pu être totalement évités à cause de l'aspect galbée et des nervures des colonnes. Les assemblages photographiques et les fac-similés constituent donc des restitutions fiables pour tous les éléments visibles de la décoration mais avec de légers décalages entre eux. La consultation des modèles 3D des deux colonnes, réalisés par E. Saubestre et A. Nusair, est possible sur le site internet du CFEETK : <https://karnak25.hypotheses.org/130>

<sup>12</sup> Concernant les colonnes kouchites, voir notamment Laroche-Traunecker 2017; Leclant 1957: 30-34.

<sup>13</sup> Les assemblages ici proposés ont ainsi permis de confirmer l'ensemble des rapprochements déjà proposés par Fr. Laroche-Traunecker en 1979.

<sup>14</sup> Yoyotte 1951 et dernièrement Gozzoli 2017: 61-66.

FIG. 7. FRISE INFÉRIURE, BLOC N° 9, COLONNE B  
(© CNRS-CFEETK/E. SAUBESTRE)



La base des colonnes présente un décor végétal typique constitué de folioles superposées (fig. 16). Leur section médiane est quant à elle ornée de deux scènes symétriques mesurant autour de 1,60 m de hauteur<sup>15</sup> et encadrées, dans leur partie inférieure, par une frise de corbeilles sur lesquelles sont posés les signes *nh-dd-w3s* (fig. 7) et, dans leur partie supérieure, par une seconde frise, cette fois-ci plus développée, dans laquelle alternaient des cartouches royaux verticaux et deux ensembles similaires de corbeilles superposées (figs. 8-11). Un fragment pourrait correspondre à la base d'un des chapiteaux lui-aussi orné avec des motifs végétaux (bloc 19).

Quant aux scènes, le même schéma décoratif est répété tout en étant inversé sur les deux colonnes: d'un côté, Taharqa coiffé du pschent fait face à Amon-Rê et, de l'autre côté, le même roi coiffé de la couronne-*3tf* associée aux cornes horizontales de bélier, fait face à Khonsou. Sur la colonne A, cette dernière couronne n'est pas directement posée sur la tête du monarque mais au-dessus d'une perruque courte serrée par un diadème dont le premier des deux uraeus frontaux a été martelé. La nature des scènes n'est connue que pour la colonne B: le monarque offrait du vin à Khonsou et un pain à Amon-Rê. La partie finale des

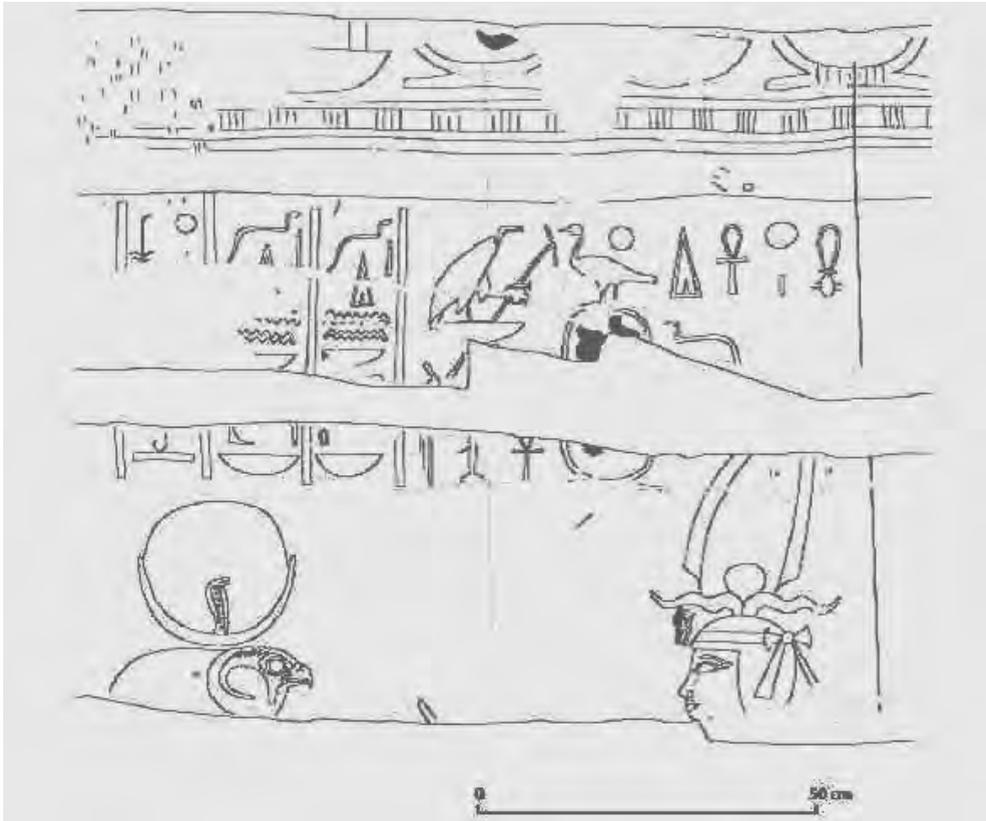
<sup>15</sup> Entre 1,65 et 1,70 m d'après les calculs manuels de Fr. Laroche-Traunecker en 1979; entre 1,55 et 1,60 m d'après le modèle 3D de la colonne B réalisée par E. Saubestre et A. Nusair.

titres de ces deux formules d'offrande ainsi que les jambes du roi et des dieux sont partiellement conservés (bloc 7).

**FIG. 8. COLONNE A, SCÈNE 1 (PHOTOS © CNRS-CFEETK/E. SAUBESTRE;  
MONTAGE J. HOURDIN)**



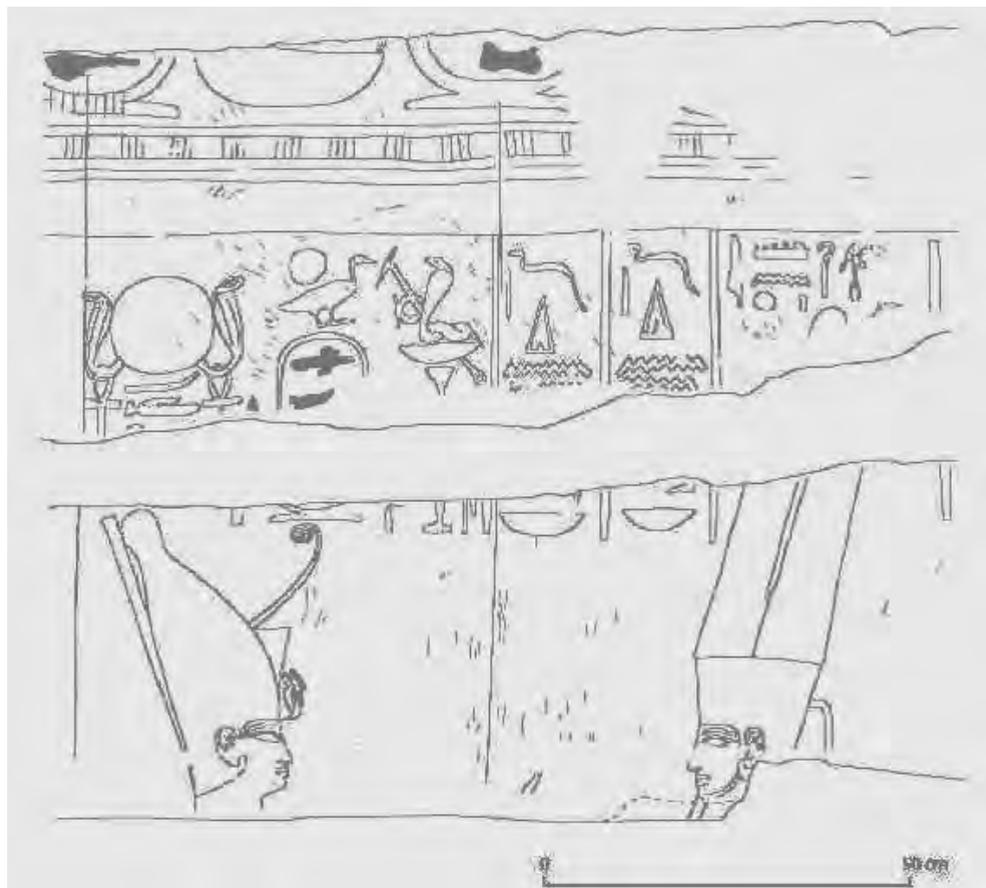
FIG. 9. COLONNE A, SCÈNE 1 (DESSIN J. HOURDIN)



**FIG. 10. COLONNE A, SCÈNE 2 (PHOTOS © CNRS-CFEETK/E. SAUBESTRE;  
MONTAGE J. HOURDIN)**



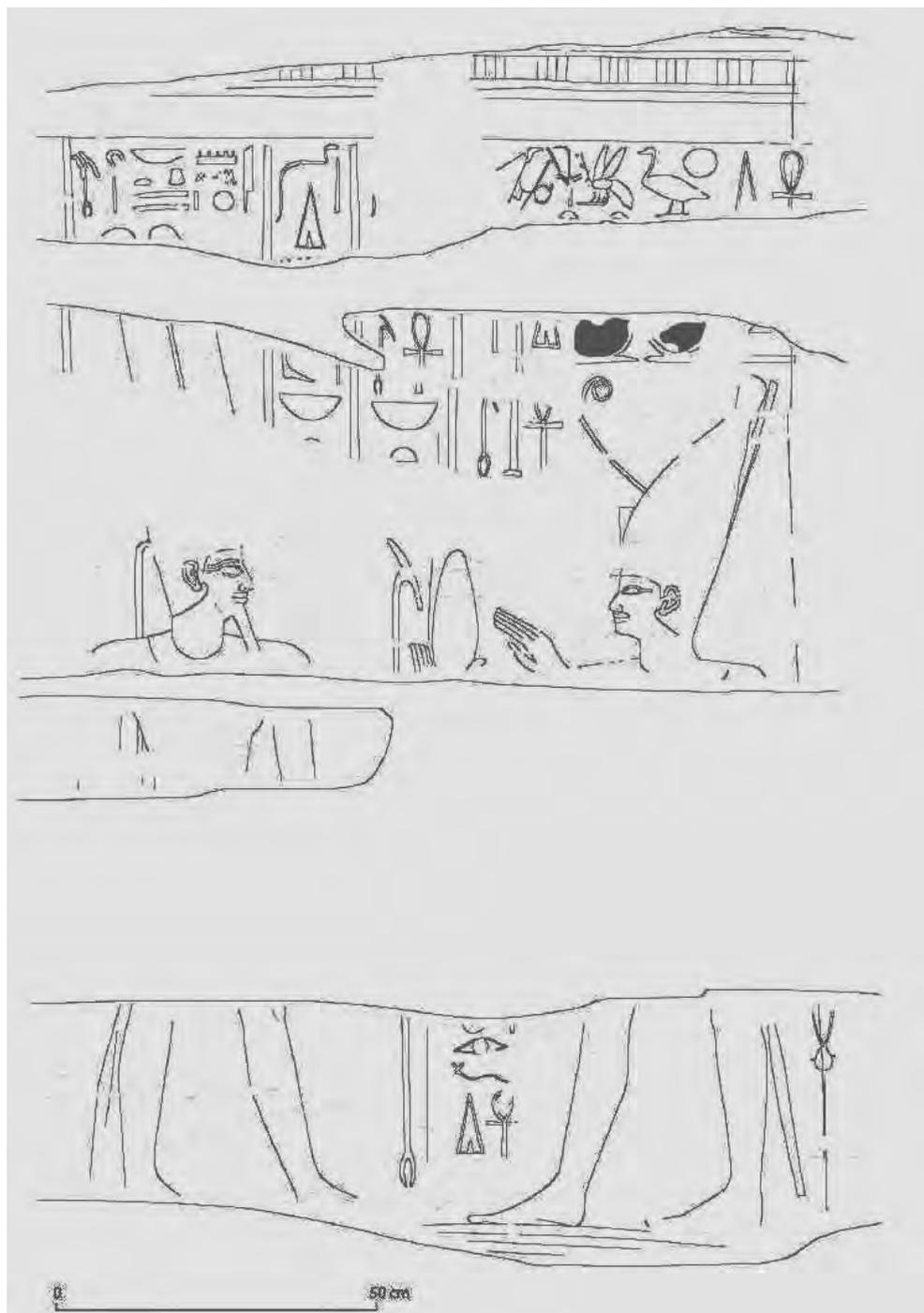
FIG. 11. COLONNE A, SCÈNE 2 (DESSIN J. HOURDIN)



**FIG. 12. COLONNE B, SCÈNE 1 (PHOTOS © CNRS-CFEETK/E. SAUBESTRE;  
MONTAGE J. HOURDIN)**



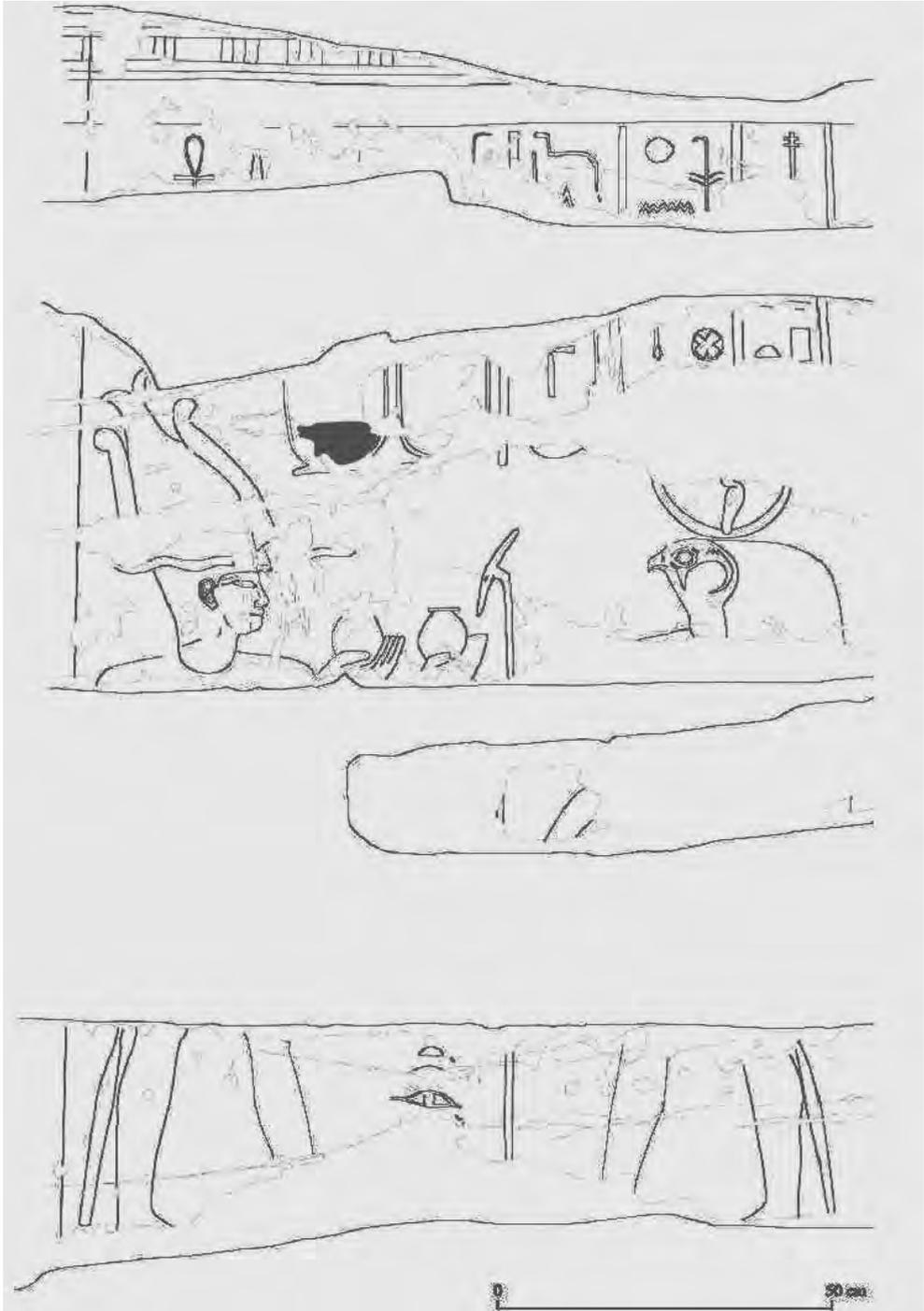
FIG. 13. COLONNE B, SCÈNE 1 (DESSIN J. HOURDIN)



**FIG. 14. COLONNE B, SCÈNE 2 (PHOTOS © CNRS-CFEETK/E. SAUBESTRE;  
MONTAGE J. HOURDIN)**



FIG. 15. COLONNE B, SCÈNE 2 (DESSIN J. HOURDIN)







“(6) Amon-Rê, maître des trônes du Double Pays, souverain de Thèbes; (7) [paroles] dites: [je te donne] toute vie et force; (8) paroles dites: (je) [te] donne toute santé.”  
*Nekhbet (devant les noms du roi):*



(9) *Nḥbt [nbt] Šm 'w dꜣs 'nh wꜣs*

“(9) Nekhbet, [maîtresse] de Haute Égypte: puisse-t-elle donner vie et force.”

Colonne B, scène 2 (figs. 14-15):

*Titre de la scène:*



(1) [...] ... [... n] jt(ꜣf) jrꜣf [dw 'nh]

“(1) [...] ... [... pour] (son) père, puisse-t-il agir [en étant doué de vie].”

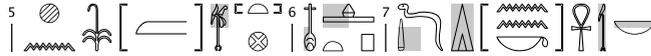
*Le roi:*



(2) *nsw[t bjty ...] (3) ... [...] (4) d(w) 'nh [...]*

“(2) Le roi de Haute [et Basse Égypte ...] ... [...], (4) doué de vie [...].”

*Khonsou:*



(5) *Hnsw [m Wꜣst] (6) Nfr[-hꜣp ...] (7) dd-mdw d~[nꜣj nꜣk] 'nh wꜣs nb*

“(5) Khonsou [dans-Thèbes]- (6) Nefer[hotep ...]; (7) paroles dites: [je te] donne toute vie et force.”

### 3. COMMENTAIRE GÉNÉRAL

#### 3.1. Des murets et une porte ?

Un seul fragment des bases des colonnes est préservé (bloc n° 3, fig. 16). Celui-ci présente, sur l'un de ses côtés, le négatif (partie non ravalée) d'un ancien muret surmonté d'une corniche qui venait buter contre la colonne.<sup>20</sup> Cette particularité se retrouve dans les autres colonnades kouchites dotées de murs bahuts. Ces derniers,

<sup>20</sup> À l'époque kouchite, les murets et colonnes sont construits indépendamment et seulement liés par un mortier plus ou moins épais, voir Ubertini 2005: 70.

souvent décorés, structuraient l'espace et limitaient ainsi la circulation dans des édifices d'apparence ouverts sur l'extérieur.<sup>21</sup> Dans notre cas, la trace du muret sur la base de colonne permet de connaître partiellement ses dimensions: environ 30 cm d'épaisseur pour la partie principale et jusqu'à 45 cm au niveau de la corniche. On peut ainsi estimer la hauteur du muret qui devait correspondre à la base de la colonne décorée de folioles, c'est-à-dire entre 90 à 110 cm (à laquelle il faut ajouter la hauteur de la base sur laquelle reposait la colonne et le sommet de la corniche si elle n'est pas complète). Du fait de leur hauteur, ces murs bahuts n'avaient donc pas pour fonction première d'empêcher les regards,<sup>22</sup> contrairement à ceux des colonnades propylées qui s'élevaient plus haut (autour de 1,80 m).<sup>23</sup> Sur le côté opposé du même tambour, nous pouvons constater une autre section non ravalée et non décorée plus large, environ 38 cm, et sans corniche apparente. Par ailleurs, un ressaut sur le côté gauche confirme qu'une structure était accolée contre la colonne à cet emplacement. Il pourrait s'agir plus probablement cette fois-ci d'un montant de porte comme cela est régulièrement le cas pour les portiques. En prenant en compte ces observations et la seule nervure visible, ce tambour correspondrait à la base de la colonne B.

**FIG. 16. BASE DE LA COLONNE B (BLOC N° 3) AVEC LES TRACES D'UN MURET (GAUCHE) ET D'UNE POSSIBLE PORTE (DROIT) (© CNRS-CFEETK/E. SAUBESTRE)**



Aucun autre bloc kouchite appartenant à des murets ou à une porte ne fut signalé par M. Pillet dans la cour du 10<sup>e</sup> pylône, ce qui rend plus probable l'hypothèse d'une réutilisation tardive et isolée des colonnes; elles pourraient y avoir été déplacées lors de l'occupation romano-byzantine de ce secteur de Karnak. On notera par ailleurs que la structure en ruine, dans cette même cour, sur laquelle les tambours avaient été découverts est construite avec de nombreux blocs en grès (et des briques cuites) dont

<sup>21</sup> Voir notamment la colonnade-propylée du temple oriental à Karnak: Leclant 1953; J. Hourdin 2020.

<sup>22</sup> Arnold 2003: 211.

<sup>23</sup> Autour de 1,80 m; mesures dans Traunecker – Le Saout – Masson 1981: 90, n. 7c.

certains présentent une décoration en creux et un ravalement en pluie fréquent à la vingt-cinquième dynastie.<sup>24</sup> Également visible au même emplacement sur quelques photographies d'archives, seul un bloc non épigraphié qui appartenait originellement à une porte pourrait très hypothétiquement être rapproché de notre documentation.<sup>25</sup> Enfin, dans la même cour, on notera la présence d'un élément isolé en grès avec le visage de Khonsou en relief dont l'origine est inconnue<sup>26</sup> ainsi que d'un bloc d'une porte décoré en creux découvert au cours des fouilles de M. Azim dans la moitié orientale de la cour.<sup>27</sup> Bien qu'ils soient tous deux de style "kouchito-saïte", il n'est pas possible de conclure sur une origine commune à notre ensemble.<sup>28</sup>

### 3.2. La disposition des colonnes

Les caractéristiques et les éléments décoratifs conservés permettent d'exposer une série d'hypothèses quant à la disposition des deux colonnes de Taharqa. Chaque tambour est en effet marqué par plusieurs nervures verticales en relief qui imitent celles des tiges de papyrus. Ces marques naturalistes, normalement au nombre de trois, et leur disposition suivent une logique architecturale identique dans toutes les colonnades kouchites. Leur agencement permet ainsi de replacer une colonne au sein de l'édifice: en façade lorsque la nervure centrale est placée à l'arrière des deux images du roi ou le long d'une travée lorsque cette même marque se situe au centre d'une de deux scènes.<sup>29</sup>

Une première nervure est ici à chaque fois visible entre les deux figurations de Taharqa dos à dos. Sur la colonne A, nous pouvons aussi suivre la ligne des deux autres marques verticales chacune à 90° de celle précédemment notée, c'est-à-dire entre le souverain et la divinité dans chaque scène. Cette disposition nous amène

<sup>24</sup> Voir Leclant, 1965: 227-228.

<sup>25</sup> Photo CFEETK 202287.

<sup>26</sup> Photo CFEETK n° 203289.

<sup>27</sup> Goyon – Traunecker 1982: 294-295, fig. 2, CS X 1026: daté de la vingt-cinquième dynastie par les auteurs, ce bloc en grès correspond en fait à une scène d'unification des deux terres par deux génies de la Haute et de la Basse Égypte; ce type de tableau se retrouvent sur les soubassements de la porte nord du kiosque de Taharqa à Karnak (KIU 3696 et 3698) ainsi qu'en façade de la porte d'enceinte du même roi à Karnak-Sud (Fazzini 2011: 98-101 et 109-110).

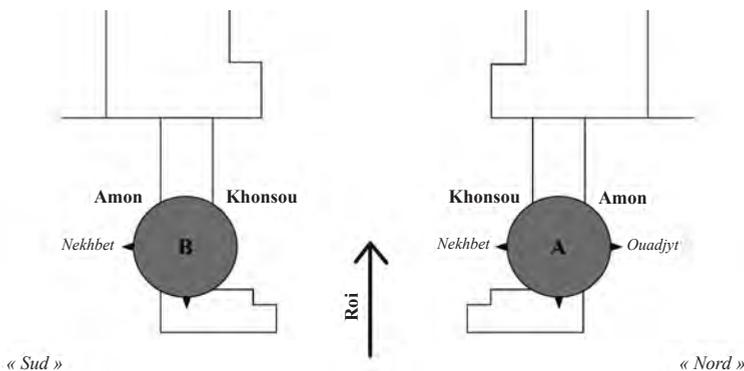
<sup>28</sup> Plusieurs blocs inventoriés en novembre 1992 dans la cour du 10<sup>e</sup> pylône datent aussi de la période kouchito-saïte mais sans lien avec les colonnes ici étudiées: un fragment de corniche au nom de Chépénoupet II (92 CR 10, bl. 51; photo CFEETK 37735\_15/17) dont l'épigraphie est très proche de celle de la chapelle d'Osiris Padedânkh (Hourdin 2013); un élément de porte avec inscrit en creux le nom d'un Psammétique palimpseste (bl. 74; photo CFEETK 37771\_14); et possiblement un montant de porte avec une dédicace gravée en creux mentionnant un roi "aimé par [Khonsou] *p3 hrd wr tpy ny Jmn*" (bl. 77; photo CFEETK 37771\_19, 203290).

<sup>29</sup> Sur cette disposition des nervures, voir les commentaires de Leclant 1957: 30-34; Traunecker – Le Saout – Masson 1981: 90-92.

donc à replacer cette colonne au niveau de la façade de la colonnade. Toutefois, sur la colonne B, il n'est possible de suivre le tracé que d'une seule nervure supplémentaire. Si celle entre le roi et Amon est bien visible, aucune ne l'est entre Taharqa et Khonsou, ni derrière l'image de ce dieu.<sup>30</sup> Cette absence sur l'ensemble des fragments qui constitue la colonne s'explique difficilement. Dans les autres colonnades, une rainure même partiellement masquée par un muret, par exemple, est normalement toujours signalée. Cette anomalie pourrait être ici un simple oubli de la part des sculpteurs. En outre, la forte similitude du programme décoratif des deux colonnes m'amènerait à les placer côte à côte à l'avant d'une structure. Quant au positionnement des colonnes l'une par rapport à l'autre, deux possibilités sont envisageables: placer les représentations de Khonsou face à face ou bien celles d'Amon-Rê, avec respectivement Amon-Rê ou Khonsou sur les côtés extérieurs. Étant donné la place importante de Khonsou sur ces colonnes et la proximité de son temple, je placerais, à titre d'hypothèse de travail, les images de cette divinité le long de l'axe central (fig. 17).

Il est possible de préciser cette disposition en restituant l'orientation géographique théorique.<sup>31</sup> Les couronnes de Taharqa ne peuvent pas nous aider étant donné qu'il ne porte ici que le pschent. Il faut alors plutôt observer la disposition des images de Nekhbet et d'Ouadjyt gravées à l'avant des noms du souverain dans les tableaux. Nekhbet (maîtresse de Haute Égypte) est présente sur les deux colonnes à gauche (par rapport à l'axe royal) et Ouadjyt (maîtresse de Basse Égypte) à droite mais seulement sur la première colonne. Ainsi, Nekbet devrait être placée au sud et Ouadjyt au nord tandis que les colonnes devraient être positionnées face à l'est.

FIG. 17. HYPOTHÈSE DE RESTITUTION DU PORTIQUE DE TAHARQA



<sup>30</sup> Une rainure aurait dû être visible entre les divinités si cette colonne ne se dressait pas à l'avant du monument, voir Traunecker – Le Saout – Masson 1981: 92, fig. 7.

<sup>31</sup> Sur ce point, en particulier à Thèbes, voir notamment Traunecker (à paraître).

### 3.3. Un portique en lien avec le temple de Khonsou ?

Il est difficile de conclure quant à la nature de cette construction de Taharqa. Comme cela a été souligné auparavant, l'interprétation du matériel disponible permet de restituer une structure dotée de seulement deux colonnes placées symétriquement autour d'un axe. Parallèlement à celui-ci, des murets s'élevaient contre ces colonnes et devaient donc buter contre une autre construction. En façade, les traces sur le tambour de la base de la colonne B pourraient témoigner d'une structure correspondant à une porte.

Même si elle semble moins probable, l'hypothèse d'un kiosque processionnel isolé dans une cour ou le long d'une voie ne saurait être entièrement exclue. Par sa localisation au sein du domaine de Karnak, la cour du 10<sup>e</sup> pylône<sup>32</sup> constituait un lieu important pour les processions divines. Dans ce secteur, on peut notamment noter l'existence de deux constructions: l'édifice dit d'Amenhotep II<sup>33</sup> qui devait probablement accueillir la barque d'Amon et peut-être aussi une chapelle en albâtre thoutmoside dont des éléments ont été découverts contre la façade sud du 9<sup>e</sup> pylône.<sup>34</sup>

La chapelle d'Achôris<sup>35</sup> sur le parvis du temple de Karnak pourrait alors constituer un parallèle architectural. En effet, elle réutilise des colonnes appartenant à une construction kouchite qui devait avoir été érigée dans le même secteur.<sup>36</sup> Il est toutefois impossible de connaître la nature de cet édifice antérieur dont les colonnes s'apparentent beaucoup à celles découvertes dans la cour du 10<sup>e</sup> pylône. Elles formaient peut-être déjà un kiosque ou un portique à proximité de la rampe de Taharqa sur le parvis du temple de Karnak. Cependant, il avait été démontré que cette colonnade était constituée originellement d'au moins huit colonnes.<sup>37</sup> En outre, leur hauteur était inférieure à celle du corpus étudié dans cet article. En effet, la taille des colonnes ici présentées peut être estimée entre celle des colonnes de chapelle d'Achôris (4,60 m) et celle de la colonnade-propylée de Karnak-Nord (8,43 m), selon les calculs de Fr. Laroche-Traunecker.<sup>38</sup> Plus généralement, une corrélation devait exister entre la hauteur des colonnes kouchites et l'édifice auquel elles étaient associées.<sup>39</sup>

La cohérence du matériel archéologique amène à privilégier une seconde hypothèse, celle d'un porche de deux colonnes érigées à l'avant d'une porte ou d'un

<sup>32</sup> KIU 3406.

<sup>33</sup> PM II<sup>2</sup>: 185-186; KIU 1733.

<sup>34</sup> Sur cet édifice, cf. Anus – Lauffray – Saad 1970: 85-87; Cabrol 2001: 513.

<sup>35</sup> PM II<sup>2</sup>: 23; KIU 550.

<sup>36</sup> Lauffray 1995: 59.

<sup>37</sup> Traunecker – Le Saout – Masson 1981: 90.

<sup>38</sup> Laroche-Traunecker 2017: 295, fig. 5.

<sup>39</sup> Malgré des plans et des fonctions similaires, la hauteur des colonnes des colonnades-propylées de Taharqa varie assez fortement (cf. note précédente). Celle-ci doit être liée à la hauteur des pylônes contre lesquels venaient s'encastrent les architraves (dont les traces sont visibles sur le pylône du temple de Khonsou).

mur. Dans le premier cas, une telle construction ne serait pas sans parallèle pour cette époque. La porte du 4<sup>e</sup> pylône de Karnak était précédée d'un portique monumental qui fut restauré, voire même reconstruit sous Chabaka; ses colonnes reposaient sur des socles en granite dont celui situé au sud subsiste en place de nos jours.<sup>40</sup> Au nord du temple de Karnak, la première porte kouchite sur la voie de Ptah contemporaine qui permettait d'accéder au trésor du roi de Napata était, elle-aussi, précédée d'un portique comme en témoignent les deux bases de colonnes en granodiorite qui la précèdent.<sup>41</sup> Les colonnades-propylées érigées contre l'entrée des temples, pendant le règne de Taharqa, constituent une variante monumentale de ces constructions.

Des porches constitués de deux colonnes et adossés à des parois sont également attestés à l'arrière des temples. Autour du contre-temple de l'Akhmenou de Thoutmosis III à Karnak, deux structures de ce type pourraient avoir été construites dès l'époque kouchite avant d'avoir été modifiées à la trentième dynastie. Les colonnes galbées en grès conservées du côté nord s'apparentent à celles à chapiteau campaniforme de la vingt-cinquième dynastie avec notamment leur nervure verticale.<sup>42</sup> En outre, elles reposent sur des bases en granodiorite gravées pour l'une d'elle au nom du 3<sup>e</sup> prophète d'Amon Padiamennebnouttaouy, contemporain de Taharqa.<sup>43</sup> À l'arrière du temple de Khonsou à Karnak, un portique à deux colonnes fut érigé à la trentième dynastie;<sup>44</sup> il est envisageable qu'un édifice existait déjà à la vingt-cinquième dynastie au même emplacement étant donné que cela est attesté pour de nombreux autres temples thébains à cette époque.<sup>45</sup>

---

<sup>40</sup> Cf. Yoyotte 1953: l'auteur propose de voir ici un porche *h3yt* avec des colonnes en bois mais il est tout à fait possible que celles reconstruites sous Chabaka aient été en pierre. Montouemhat désigna la colonnade-propylée du temple de Mout en grès avec le même terme. Un large tambour de colonne de style kouchite, aujourd'hui entreposé sur une banquette au sud du Lac sacré, appartenait à une haute colonne encore non identifiée; le porche de Chabaka est l'une des hypothèses possibles. Sur ce porche, voir également Letellier – Larché 2013: 52-53. La base en granite encore en place de nos jours ne présente aucun renforcement en son centre ni traces pour des tenons qui pourraient être attendu pour le maintien de hautes colonnes en bois.

<sup>41</sup> Licitra – Thiers – Zignani 2014: 551, fig. 28-1 (porte A').

<sup>42</sup> Ces colonnes ne présentent pas de décoration exceptées les folioles qui ornent leur base. Toutefois, plusieurs inscriptions verticales en partie effacées laissent penser qu'il s'agit ici d'éléments plus anciens qui avaient alors été retaillés et employés.

<sup>43</sup> Varille 1950: 160-161. On signalera aussi la découverte, à l'avant du contre-temple de l'Akhmenou, d'une large table d'offrandes en granodiorite usurpée par Psammétique II attestant bien d'une activité kouchite dans ce secteur (Varille 1950: 169-170).

<sup>44</sup> Sur cet édifice, cf. Laroche – Traunecker 1980.

<sup>45</sup> Sur des contre-temples thébains construits ou modifiés à la vingt-cinquième dynastie: ceux du grand temple d'Amon (voir note 43) mais aussi du temple de Mout à Karnak-Sud (Fazzini – O'Rourke 2008; Fazzini 2010); un contre-temple se dressait possiblement à Louqsor comme en témoigneraient les reliefs de Chabataka sur la paroi extérieure sud du sanctuaire (JWIS III: 50 [47.8]); le temple de Maât qui fait office de contre-temple du temple de Montou/Amon-Rê à Karnak-Nord bénéficia aussi de travaux pendant le règne de ce souverain (Hourdin 2016: 193, n. 14). La chapelle d'Osiris construite sous Taharqa à l'arrière du Petit Temple de Médinet Habou pourrait possiblement être interprétée comme un contre-temple dont l'entrée, habituellement axiale, aurait été déportée vers le nord à cause de la proximité immédiate du mur d'enceinte; sur cette construction voir notamment Holscher 1939: 35 (fig. 32), 52 (fig. 46). Sur les contre-temples, voir Minas-Nerpel 2018.

### 3.4. La localisation de cette construction

La présence de Khonsou *dans Thèbes Neferhotep* sur chacune des colonnes et la localisation de la découverte des blocs amènent à privilégier un lien avec cette divinité dont le temple se situait dans le prolongement de la porte occidentale de la cour du 10<sup>e</sup> pylône.<sup>46</sup> Malgré leur déplacement ultérieur, il est plus probable que les colonnes ici étudiées aient été érigées dans les environs de ce sanctuaire, soit dans son voisinage immédiat, soit le long d'un axe de circulation permettant d'y accéder.

L'intérêt de Taharqa pour Khonsou se manifesta par la large colonnade-propylée qu'il fit construire contre le pylône de son temple.<sup>47</sup> Si celle-ci est actuellement ruinée, la lecture de ses noms sur les fragments épars de ses colonnes, malgré le martelage saïte, ainsi que sur une plaquette inscrite du dépôt de fondation découvert en 1976,<sup>48</sup> confirme sa datation. Plus largement, toute cette zone de Karnak bénéficia de l'action du roi de Napata.<sup>49</sup> Ainsi, le temple-haut de Khonsou fut notamment construit ou rénové<sup>50</sup> et le sanctuaire voisin dédié à Ipet la Grande fut largement agrandi.<sup>51</sup>

Dans le secteur de la cour où M. Pillet découvrit les blocs, il faut noter une dédicace de restauration kouchite usurpée par Psammétique II dans le passage de la porte du 10<sup>e</sup> pylône<sup>52</sup> qui est sans doute liée à la rénovation, sous Taharqa, de son avant-porte.<sup>53</sup> Cet accès s'ouvre au sud vers le domaine de Mout lui-même très largement remanié à l'époque kouchite, avec en particulier, la construction du nouveau temple mammisiaque de Khonsou "l'enfant".<sup>54</sup> Plus généralement, le nouvel examen des fouilles de M. Azim a permis de souligner une phase de réoccupation de la cour du 10<sup>e</sup> pylône (en particulier dans l'angle sud-est) à partir des vingt-cinquième et vingt-sixième dynasties, alors que celle-ci consistait en un espace processionnel ouvert sans construction notable depuis le règne d'Horemheb.<sup>55</sup>

La vivacité des cultes en l'honneur de Khonsou à l'époque kouchite se reflète également à travers les inscriptions de Montouemhat qui évoquent la rénovation

<sup>46</sup> Sur Khonsou *dans-Thèbes-Neferhotep*, voir Fernández Pichel (à paraître).

<sup>47</sup> L'examen des fragments épars de cette colonnade s'inscrit dans le cadre du projet d'étude des colonnades kouchites à Karnak et feront l'objet d'une publication.

<sup>48</sup> Cf. dernièrement, Laroche-Traunecker 2020: 88-89.

<sup>49</sup> Une partie des fondations d'une construction énigmatique, dont l'emplacement de trois colonnes ainsi que de murets, avait également été mise à jour lors des fouilles du parvis du temple Khonsou, à quelques mètres à l'est de la colonnade de Taharqa: voir Laroche-Traunecker 1982: 325-328. Bien qu'un rapprochement conjoncturel avec des constructions près des colonnades-propylées du temple oriental de Karnak et à Karnak-Nord ait alors été proposé par l'auteur, son plan complet, sa finalité, tout comme sa datation n'avaient pu être précisés. Tout lien avec les colonnes étudiées dans cet article ne pourrait donc qu'être hypothétique.

<sup>50</sup> Traunecker 1987: 153; Thiers, 2010: 392-395.

<sup>51</sup> Voir notamment Laroche – Charloux 2008: 1340-1352, 1354-1356. Sur la chapelle de cette divinité construite par Taharqa à Louqsor, voir Thiers 2013.

<sup>52</sup> Jordan – Bickel – Chappaz 2015: 83-84.

<sup>53</sup> Jordan – Bickel – Chappaz 2015: 201-202; Hourdin 2017: 275-276.

<sup>54</sup> Voir dernièrement Fazzini 2015: 5-6.

<sup>55</sup> Voir Angevin – Charloux – *et al.* (à paraître): partie 3.3.

des barques processionnelles pour plusieurs formes de cette divinité.<sup>56</sup> Les grands-prêtres d'Amon et princes Horemakhet et Horkheb, fils et petit-fils de Chabaka, étaient également primat de Khonsou "l'enfant",<sup>57</sup> ce qui témoigne de l'intérêt de la royauté pour ce dieu, fils et héritier par excellence d'Amon-Rê.

La présence simultanée d'Amon-Rê sur chacune des colonnes ne constitue pas un obstacle: celui-ci gardait la primauté divine sur l'ensemble de la région thébaine.<sup>58</sup> Par ailleurs, nous savons que le temple de Khonsou constituait une station pour la barque divine d'Amon-Rê elle-même régulièrement représentée dans les parties érigées sous Ramsès XI et Hérihor.<sup>59</sup> Dans la salle hypostyle ramesside qui précède sa chapelle reposoir en granit, il est expressément fait mention du grand dieu de Karnak qui arrivait en procession dans le temple afin de voir son fils Khonsou.<sup>60</sup> Des cérémonies continuaient à avoir lieu tout au long de la vingt-deuxième dynastie comme en témoignerait le titre de scribe "qui guide les fêtes vers Benenet" porté par quelques membres du haut-clergé détenant à la fois les titres de 2<sup>e</sup> prophète de Khonsou et 4<sup>e</sup> prophète d'Amon, comme l'influent Nakhtefmout A par exemple.<sup>61</sup> Dans notre cas, Amon-Rê porte deux épithètes: *nb ns(w)t T3wy*, "maître des trônes du Double Pays" – caractéristique de l'Amon de Karnak<sup>62</sup> – sur l'une des colonnes et, dans les deux cas, *ḥq3 W3st*, "souverain de Thèbes". Moins fréquente, cette dernière n'en reste pas moins une épithète régulière de cette divinité et elle ne permet pas d'apporter plus de précision.

Sans la découverte d'un nouvel élément, il restera impossible d'apporter plus de précisions quant à la provenance de ces colonnes érigées sous le règne de Taharqa.

<sup>56</sup> Leclant 1961: 218-219.

<sup>57</sup> Pour Horemakhet, voir statue CG 42204: *JWIS* III: 347 (52.4); pour Horkheb, voir notamment le papyrus oraculaire Brooklyn 47.218.3: Parker 1962: 5, 29, pl. 1, 15-16.

<sup>58</sup> Amon-Rê est ainsi toujours régulièrement représenté dans les nombreuses chapelles osiriennes érigées à Karnak. Concernant les cultes à différentes formes de ce dieu dans ces sanctuaires, voir notamment Payraudeau 2015: 235.

<sup>59</sup> Les tableaux centraux sur la paroi extérieure nord du temple de Khonsou, gravés sous le règne de Nectanébo I<sup>er</sup>, figurent dos à dos Amon-Rê, suivi de Mout, et Khonsou, suivi de Hathor de Benenet: voir Laroche – Traunecker 1980: 190.

<sup>60</sup> KIU 8658; *The Epigraphic Survey* 1981: 46-47, pl. 166.

<sup>61</sup> Voir notamment la statue JE 91720 de Nakhtefmout A: Payraudeau 2014: vol. 2, 496 (n° 135.G); plus généralement, voir les attestations de ce titre, cf. Payraudeau 2014: 684. Le 4<sup>e</sup> prophète d'Amon Montouemhat, à la vingt-cinquième dynastie, porte à au moins une occasion dans sa tombe le titre de *šsm ḥb(w) m Jpt-swt* (*JWIS* III: 467), une position prééminente confirmée par sa place en tête de cortège sur la vignette du papyrus oraculaire de Brooklyn devant même le grand-prêtre d'Amon Horkheb (Parker 1962: 4-5, pl. 1); il était également prophète de Khonsou *m W3st Nfr-ḥtp* (Leclant 1961: 276) et scribe de son temple (*JWIS* III: 467). Malgré les points communs des *cursus honorum* de ces deux 4<sup>e</sup> prophètes d'Amon, ces derniers titres de Montouemhat ne permettent toutefois pas de confirmer une position similaire à Nakhtefmout A lors des processions d'Amon vers le temple de Khonsou. Le puissant ritualiste et secrétaire royal Padiamenopé, portait aussi le titre conducteur des fêtes d'Amon et était donc le représentant du roi kouchite lors des festivités à Karnak, voir dernièrement Traunecker 2018: 146.

<sup>62</sup> Sans élément probant, il semble exclu qu'il faille voir dans l'épithète *nb nst T3wy* écrite au singulier à Karnak une évocation de l'Amon-Rê nubien (normalement criocéphale) du Gebel Barkal. Sur cette dénomination en Nubie, voir Török 2002: 21; Kendall 1999: 71.

La restitution d'un portique doté de deux colonnes reste actuellement une hypothèse. Celui-ci se dresserait dans ce cas contre une porte sur une voie menant au temple de Khonsou,<sup>63</sup> un muret reliant chaque colonne à la structure contre laquelle l'édifice était adossé. La face orientale de la porte occidentale de la cour du 10<sup>e</sup> pylône pourrait être une possibilité. On notera par ailleurs la largeur importante du passage de cet accès, près de 6,40 m, soit une mesure proche de celles des portes des pylônes sud de Karnak. De fait, cette porte devait être le point de passage privilégié pour les barques processionnelles d'Amon et/ou de Khonsou.

Il est également envisageable qu'un mur d'enceinte en briques crues ait délimité le temple de Khonsou et le temple d'Opet voisin à la vingt-cinquième dynastie (et avant) : l'une de ses portes d'accès, du côté oriental,<sup>64</sup> pourrait avoir été précédée par un portique de Taharqa. Au sein du temenos de Karnak, si une enceinte semble avoir clôturé la partie nord du domaine de Khonsou et d'Ipet la Grande, au moins à partir de la trentième dynastie,<sup>65</sup> aucun vestige archéologique témoignant d'un mur entre la cour du 10<sup>e</sup> pylône et le temple de Khonsou n'a été clairement identifié.<sup>66</sup> L'hypothèse d'une ou plusieurs enceintes aujourd'hui disparues est probable car, tout comme le temple de Ptah au nord, l'aire de chaque sanctuaire et chapelle au sein du temenos de Karnak était normalement physiquement délimitée.<sup>67</sup> Plus généralement,

---

<sup>63</sup> Pour les aménagements ptolémaïques de la voie processionnelle suivie par Khonsou, voir Boraik – Thiers 2015: 58-59.

<sup>64</sup> Pour un portique contre une porte orientée sud-nord, il faudrait placer Nekhbet à l'ouest et Ouadjyt à l'est, ce qui n'est pas le cas ici. Si on respecte les orientations théoriques de ces divinités, il faudrait alors restituer le portique à l'avant d'une entrée orientée nord-sud (côté nord du temple) ou est-ouest (côté est).

<sup>65</sup> Sur ce mur orienté est-ouest anciennement percé par au moins trois portes, voir Anus – Saad 1969: 226, pl. I; le projet envisagé pour leur dégagement n'avait cependant pas été réalisé. Les deux poternes les plus à l'ouest furent en grande partie recouvertes par H. Chevrier lors du nivellement de cette zone alors qu'elles étaient entièrement accessibles au début du 20<sup>e</sup> siècle (cf. photo aérienne dans Barguet 1962: pl. I). En 2020, sous la direction de Gh. Widmer (université de Lille), un nouveau programme de fouilles a été engagé afin de dégager de nouveau ces poternes et d'étudier les graffiti démotiques inscrits dans le passage de la plus grande des deux; cette fouille a également pour objectif de préciser le contexte archéologique de cette enceinte et de ces portes qui délimitent au nord la zone des temples de Khonsou et d'Opet. Les premières observations architecturales montrent que ces deux poternes furent construites entre la 26<sup>e</sup> et la trentième dynastie.

<sup>66</sup> Sur un massif visible à l'est du temple de Khonsou sur plusieurs photographies d'A. Beato, prises dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, voir Réveillac 2017: pl. 37 (en arrière-plan) et surtout pl. 51 (= photo CFEETK n°48240; pour une vue plus large, voir photo CFEETK n°48247). Une vue similaire de *ibid.*, pl. 37 est publiée dans Réveillac 2003: pl. II (photographie 4). Ce massif pourrait correspondre à une structure antique qui se dressait à quelques mètres du pylône et de la cour du temple de Khonsou, un mur par exemple, ou plus simplement à une section pas encore dégagée par les sebbakhin. Sur plusieurs photos plus anciennes de F. Bonfils, prises autour de 1870, on peut constater que le niveau du sol était alors globalement plus élevé et encombré (notamment photo CFEETK n°13309). Le massif avait entièrement disparu au plus tard en 1896 comme en témoigne plusieurs autres clichés d'A. Beato (Réveillac 2017: pl. 36 à comparer avec pl. 37, en arrière-plan) contemporains des premiers travaux de G. Legrain arrivé à Karnak en 1895.

<sup>67</sup> Sur l'enceinte ptolémaïque autour du temple de Ptah au sein même du domaine de Karnak, voir Charloux – Durand – *et al.* 2017: 95 (fig. 2), 105-111; Thiers 2019: 19-20.

c'est le tracé des enceintes antérieures à la trentième dynastie dans la partie sud-ouest de Karnak qui n'est pas connu.<sup>68</sup>

#### 4. CONCLUSION

La publication des éléments de colonnes kouchites anciennement découverts par M. Pillet en 1923 au cours du dégagement de la cour du 10<sup>e</sup> pylône permet de mettre en lumière un édifice jusqu'alors inconnu construit sous le règne de Taharqa à Karnak. Si de nombreuses incertitudes perdurent, nous avons ici le témoignage d'une construction composée d'au moins deux colonnes qui devait se dresser dans les environs du temple de Khonsou. L'hypothèse d'un portique, plutôt que celle d'un kiosque isolé, semble prévaloir. Il pouvait s'être dressé contre une porte sur l'un des axes menant au temple de Khonsou dans-Thèbes-Nefershotep dans Karnak, peut-être à l'ouest de la cour du 10<sup>e</sup> pylône.<sup>69</sup>

Cette construction souligne ainsi l'intérêt des rois kouchites pour Khonsou. Les vestiges archéologiques thébains autour des différents temples de cette divinité et les témoignages des contemporains, en premier lieu Montouemhat, confirment l'importance croissante du culte rendu aux différentes formes de Khonsou déjà perceptible depuis la vingt et unième dynastie.<sup>70</sup> C'est aussi à la vingt-cinquième dynastie que le temple de Khonsou l'enfant à Karnak-Sud (et probablement celui d'Harpré à Karnak-Nord) fut (re)construit pour devenir le premier véritable mammisi connu du fils aîné d'Amon.

Pour terminer, nous mentionnerons l'existence d'une série de blocs en grès, actuellement entreposés dans le magasin Cheikh Labib de Karnak, qui furent découverts également réemployés dans des constructions coptes par G. Legrain puis par M. Pillet dans la cour du 8<sup>e</sup> pylône.<sup>71</sup> Plusieurs appartenaient originellement à une porte de grandes dimensions décorée sous Psammétique II dont quelques noms semblent

---

<sup>68</sup> Sur le tracé de la moitié orientale de l'enceinte "du Nouvel Empire", voir les commentaires de Leclère: 247-248, n. 31. Sous le règne d'Horemheb, l'enceinte se poursuivait bien à l'ouest du 10<sup>e</sup> pylône, mais on ne sait pas si celle-ci englobait déjà la zone du temple thoutmoside d'Opet (Valbelle – Laroze 2010) et d'un possible temple de Khonsou plus ancien que celui de Ramsès III (sur cette question, voir Laroche-Traunecker 1982: 330-332). Il apparaît toutefois certain que, sous Ramsès II, cette enceinte ne pouvait pas se terminer contre la face sud du 2<sup>e</sup> pylône étant donné que celle-ci, tout comme le retour extérieur sud-ouest de la salle hypostyle, sont décorés (des scènes de bataille sont en effet masquées par la porte bubastide sud), ni contre la paroi sud de cette dernière elle-aussi entièrement décorée sous Ramsès II. Si l'enceinte ramesside remontait bien vers le nord et l'entrée occidentale de Karnak, il faudrait admettre que celle-ci se dressait déjà plus à l'ouest, peut-être pour rejoindre une porte qui se dressait à proximité de celle de l'actuel 1<sup>er</sup> pylône. Sur l'hypothèse d'une porte similaire fermant la 1<sup>re</sup> cour sous le règne de Séthi II, voir Sourouzian 1995: 527. Dans ce cas, la cour à péristyle bubastide et le 1<sup>er</sup> pylône auraient en fait monumentalisé un espace de Karnak déjà existant à l'époque ramesside.

<sup>69</sup> Afin d'assurer la protection de cette documentation fragile, les deux colonnes ici identifiées seront redressées près du temple de Khonsou à Karnak après la restauration et la consolidation des blocs par le CFEETK.

<sup>70</sup> Villar-Gomez 2017.

<sup>71</sup> Legrain 1901: 271; Legrain 1903: 156; Pillet 1922: 241. L'ensemble des témoignages coptes dans la cour du 8<sup>e</sup> pylône a été étudié par Serdiuk 2017: 386-389.

originaux, sans trace d'usurpation. Sur les deux montants, nous retrouvons, à droite, le nom d'Horus du roi face à Amon-Rê (fig. 18) et, à gauche, face à Khonsou.<sup>72</sup> Les tableaux extérieurs étaient quant à eux décorés avec une inscription sur deux colonnes mentionnant une dédicace royale de fondation en l'honneur de *Khonsou [dans-Thèbes-Neferho]tep*.<sup>73</sup> Seule une étude complète des très nombreux blocs découverts dans la cour du 8<sup>e</sup> pylône permettra de nous éclairer sur la datation et l'origine du ou des édifices démantelés.<sup>74</sup> Toutefois, du fait de la dédicace, il est envisageable que cette porte ait été érigée à proximité du temple de Khonsou, tout comme les deux colonnes de Taharqa de notre étude. Ces différents ensembles documentaires soulignent notre méconnaissance des constructions des époques tardives dans ce secteur de Karnak.

**FIG. 18. MONTANT DROIT D'UNE PORTE DE PSAMMÉTIQUE II: MONTAGE À PARTIR DE TROIS BLOCS PROVENANT DE LA COUR DU 8E PYLÔNE – TABLEAU EXTÉRIEUR À GAUCHE, MONTANT EXTÉRIEUR À DROITE (PHOTOS © CNRS-CFEETK/E. SAUBESTRE; MONTAGE J. HOURDIN)**



<sup>72</sup> Bloc 94CL2105.

<sup>73</sup> La fin de l'épithète du dieu peut être lue sur le bloc d'angle 94CL1362 (photo CFEETK n° 41224\_43; 203250) appartenant au montant gauche de cette même porte. Plusieurs blocs aux noms de Psammétique II avec une décoration en creux provenaient de l'embrasure d'une porte ou d'une paroi alors que d'autres en bas-relief. Ouadjyt étant représentée au-dessus du roi sur le montant droit, il faudrait alors le placer théoriquement au nord (pour une porte s'ouvrant depuis l'est).

<sup>74</sup> Suite à un examen préliminaire de ces blocs, il est possible d'identifier au moins deux lots principaux, tous deux en grès: le premier comprenant les éléments (décorés en creux et en relief) de Psammétique II dont plusieurs noms semblent originaux et d'autres pourraient être des usurpations (cf. bloc 95CL220, photo CFEETK n° 42590\_48) et un second large ensemble de blocs d'un très grand bandeau de texte en relief comprenant des noms royaux martelés et usurpés apparemment par Psammétique II.

## BIBLIOGRAPHIE

- Angevin, R. – Charloux, G. – *et al.* (à paraître). *La cour du Xe pylône à Karnak. Les fouilles de Michel Azim de 1975 à 1977*. TravCFEETK, Le Caire.
- Anus, P. – Saad, R. (1969). “Fouille aux abords de l’enceinte occidentale à Karnak”. *Kémi* 19 (= *Cahiers de Karnak* 2): 219-239.
- Anus, P. – Lauffray, J. – Saad, R. (1970). “Rapport sur les travaux de Karnak. Activités du Centre franco-égyptien en 1968-1969”. *Kémi* 20 (= *Cahiers de Karnak* 3): 57-99.
- Arnold, D. (2003). *The Encyclopaedia of Ancient Egyptian Architecture*. Londres.
- Azim, M. (1980). “La fouille de la cour du X<sup>e</sup> pylône, rapport préliminaire”. *Cahiers de Karnak* 6: 153-165.
- Barguet, P. (1962) *Le temple d’Amon-Rê à Karnak. Essai d’exégèse*. RAPH 21, Le Caire.
- Boraik, M. – Thiers, Chr. (2015). “Une chapelle consacrée à Khonsou sur le dromos entre le temple de Mout et le Nil?”. *Cahiers de Karnak* 15: 51-62.
- Cabrol, A. (2001). *Les voies processionnelles de Thèbes*. OLA 97, Leuven – Paris – Bristol.
- Charloux, G. – Durand, B. – *et al.* (2017). “Le domaine du temple de Ptah à Karnak. Nouvelles données de terrain”. *Cahiers de Karnak* 16: 93-120.
- Fazzini, R.A. (2011). “Report on the Brooklyn Museum’s 2008 Season of Fieldwork at the Precinct of the Goddess Mut at South Karnak”. *ASAE* 85: 93-114.
- Fazzini, R.A. (2010). “Aspects of the Mut-Temple’s Contra-Temple at South Karnak: Part II”. In S. D’Auria (ed.), *Offerings to the Discerning Eye; An Egyptological Medley in Honor of Jack A. Josephson*, CHANE 38, Leiden – Boston: 83-102.
- Fazzini, R.A. (2015). “Some Comments on the Preserved Figural Decoration”. In R.A. Fazzini – J. Dijk (eds.), *The First Pylon of the Mut Temple, South Karnak: Architecture, Decoration, Inscriptions (the Brooklyn Museum Expedition to the Precinct of Mut at South Karnak)*, OLA 236, Leuven: 5-18.
- Fazzini, R.A. – O’Rourke, P. (2008). “Title Aspects of the Mut Temple’s Contra-Temple at South Karnak: part I”. In L. Gabolde (ed.), *Hommages à Jean-Claude Goyon*, BdE 143, Le Caire: 139-150.
- Fernández Pichel, A.I. (à paraître). “Ein seltenes Epitheton des Gottes Chons-in-Theben-Nfr-ḥtp im Tempel von Dakke”. *ZÄS* (2022).
- Goyon, Cl. – Traunecker, Cl. (1982). “Fragments divers provenant de la cour du Xe pylône”. *Cahiers de Karnak* 7: 289-297.
- Gozzoli, R.B. (2017). *Psammetichus II: Reign, Documents and Officials*. GHP Egyptology 25, Londres.
- Holscher, U. (1939). *The Excavation of Medinet Habu, vol. II, The Temples of the Eighteenth Dynasty*. OIP 41, Chicago.
- Hourdin, J. (2013). “À propos de la chapelle d’Osiris-Padedankh de Chapenoupet II. Un apport à sa reconstitution épigraphique et architecturale”. *Cahiers de Karnak* 14: 401-423.

- Hourdin, J. (2016). “Chabataka à Edfou”. *CRIPPEL* 30: 191-200.
- Hourdin, J. (2017). “L’avant-porte du X<sup>e</sup> pylône: une nouvelle mention de Nimlot (C), fils d’Osorkon II à Karnak. *Karnak Varia* (§ 7)”. *Cahiers de Karnak* 16: 269-277.
- Hourdin, J. (2020). “Study of Kushite Architectural Programmes: the Taharqa’s Columned Porches at Thebes”. In M.H. Trindade Lopes – J. Popielska-Grzybowska – J. Iwaszczuk – R.G. Gurgel Pereira (eds.), *Proceedings of the Eighth European Conference of Egyptologists. Egypt 2017: Perspectives of Research, Lisbon, 26.06.-01.07.2017*, Lisbonne – Varsovie: 77-84 (sous presse).
- Jordan, M. – Bickel, S. – Chappaz, J.-L. (2015). *La Porte d’Horemheb au Xe pylône de Karnak*. CSÉG 13, Genève.
- JWIS III = Jansen-Winkel, K. (2009). *Inschriften der Spätzeit, Teil III: die 25. Dynastie*, Wiesbaden.
- Kendall, T. (1999). “The origin of the Napatan state: el Kurru and the evidence for the royal ancestors + appendix: the Kurru skeletal material in the Museum of Fine Arts”. In St. Wenig (ed.), *Studien zum antiken Sudan: Akten der 7. internationalen Tagung für meroitische Forschungen vom 14. bis 19. September 1992 in Gosen/ bei Berlin*, Meroitica 15: 3-117.
- Laroche-Traunecker, Fr. (1982). “Données nouvelles sur les abords du temple de Khonsou”. *Cahiers de Karnak* 7: 313-337.
- Laroche-Traunecker, Fr. (2017). “Les colonnades éthiopiennes de Karnak: relevés inédits à partager”. *Cahiers de Karnak* 16: 289-295.
- Laroche-Traunecker, Fr. (2020). “Les rituels de construction des temples égyptiens. Gestes représentés sur les parois et actes attestés par des fouilles à Karnak”. *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* 7: 76-95.
- Laroche, Fr. – Traunecker, Cl. (1980). “La chapelle adossée au temple de Khonsou”. *Cahiers de Karnak* 6: 167-196.
- Laroze, E. – Charloux, G. (2008). “Premiers résultats des investigations archéologiques de la mission d’étude du temple d’Opet à Karnak (2006-2008)”. *CRAIBL* 31: 1305-1359.
- Lauffray, J. (1995). *La chapelle d’Achôris à Karnak I. Les fouilles, l’architecture, le mobilier et l’anastylose*, Paris.
- Leclant, J. (1953). “La colonnade éthiopienne à l’Est de la grande enceinte d’Amon à Karnak”. *BIFAO* 53: 113-172.
- Leclant, J. (1957). “Les colonnades-propylées de la XXV<sup>e</sup> dynastie à Thèbes”. *Les Cahiers Techniques de l’Art* 10: 27-45.
- Leclant, J. (1961). *Montouemhat, quatrième prophète d’Amon, prince de la Ville*. BdE 35, Le Caire.
- Leclant, J. (1965). *Recherches sur les monuments thébains de la XXV<sup>e</sup> dynastie dite éthiopienne*. BdE 36, Le Caire.
- Leclère, Fr. (2010). “Le quartier de l’Osireion de Karnak. Analyse du contexte topographique”. In L. Coulon (ed.), *Le culte d’Osiris au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.*, BdE 153, le Caire: 239-268.

- Legrain, G. (1901). "Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 25 septembre au 31 octobre 1901". *ASAE* 2: 265-280.
- Legrain, G. (1903). "Les nouvelles découvertes de Karnak". *BIE* 3/4e série (année 1902): 153-167.
- Letellier, B., Larché, Fr. (2013). *La cour à portique de Thoutmosis IV*. ÉtudÉg 12, Paris.
- Licitra, N. – Thiers, Chr. – Zignani, P. (2014). "A Major Development Project of the Northern Area of the Amun-Re Precinct at Karnak During the Reign of Shabaqo". In E. Pischikova – J. Budka – K. Griffin (eds.), *Thebes in the First Millenium B.C.*, Cambridge: 549-564.
- Minas-Nerpel, M. (2018). "The Contra-Temple at Shanhûr". In K. Donker van Heel – Fr. A.J. Hoogendijk – C.J. Martin (eds.), *Hieratic, Demotic and Greek Studies and Text Editions: of Making Many Books There is no End. Festschrift in Honour of Sven P. Vleeming*, Leiden – Boston: 32-45.
- Parker, R.A. (1962). *A Saite Oracle Papyrus from Thebes: Papyrus Brooklyn 47.218.3*. BEStud 4, Providence.
- Payraudeau, Fr. (2014). *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII<sup>e</sup> dynastie bubastite*. BdE 160, Le Caire, 2 vols.
- Payraudeau, Fr. (2015). "The Chapel of Osiris Nebdjet/Padedankh in North-Karnak. An Epigraphic Survey". *Cahiers de Karnak* 15: 215-235.
- Pillet, M. (1922). "Rapport sur les travaux de Karnak (1921-1922)". *ASAE* 22: 235-260.
- Pillet, M. (1923). "Rapport sur les travaux de Karnak (1922-1923)". *ASAE* 23: 99-138.
- Réveillac, G. (2003). "Les collections photographiques Beato, Gaddis-Seif, Adly-Leichter". *Cahiers de Karnak* 11: 515-534.
- Réveillac, G. (2017). *Trésors photographiques d'Égypte: Antonio Beato, photographe de la Haute-Égypte de 1859 à 1905*. Paris.
- Serdiuk, E (2016). "Linteaux de porte d'époque byzantine à Karnak". *BSAC* 55: 23-33.
- Serdiuk, E. (2017). "L'architecture de briques crues d'époque romano-byzantine à Karnak: topographie générale et protocole de restitution par l'image". *Cahiers de Karnak* 16: 373-392.
- Sourouzian, H. (1995). "Les colosses du Ile pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak, remplois ramessides de la XVIII<sup>e</sup> dynastie". *Cahiers de Karnak* 10: 505-543.
- Traunecker, Cl. (1987). "Les 'temples hauts' de Basse Époque: un aspect du fonctionnement économique des temples". *RdE* 38: 147-162.
- Traunecker, Cl. (2018). "Abydenian Pilgrimage, Immortal Stars and Theban Liturgies in the Tomb of Padiamenope (TT 33)". In E. Pischikova – J. Budka – K. Griffin (eds.), *Thebes in the First Millenium B.C. Art and Archaeology of the Kushite Period and Beyond*, GHP Egyptology 27, London: 126-151.
- Traunecker, Cl. (à paraître). "Orientations réelles et imaginaires dans l'architecture égyptienne". *Cahiers de Karnak* 17.

- Traunecker, Cl. – Le Saout, Fr. – Masson, O. (1981). *La chapelle d'Achôris à Karnak II, texte. Recherches sur les grandes civilisations, Synthèse 5*, Paris.
- Ubertini, Chr. (2005). *Elephantine XXXIV: Restitution architecturale à partir des blocs et fragments d'époque ptolémaïque et romaine*. AV 120, Mayence.
- The Epigraphic Survey (1981). *The Temple of Khonsu, Volume 2. Plates 111-207. Scenes and Inscriptions in the Court and the First Hypostyle Hall with Translations of Texts and Glossary for Volumes 1 and 2*. OIP 103, Chicago.
- Thiers, Chr. (2010). “*Membra disiecta ptolemaica* (I)”. *Karnak* 13: 373-399.
- Thiers, Chr. (2013). “La chapelle d'Ipet la Grande / Époëris sur le parvis du temple de Louqsor. Relecture d'une stèle kouchite”. In Chr. Thiers (ed.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T 2)*, CENiM 8, Montpellier: 149-176.
- Thiers, Chr. (2019). “Dix ans d'archéologie à Karnak”. *Dossiers d'archéologie* 393: 16-21.
- Török, L. (2002). *The Image of the Ordered World in Ancient Nubian Art. The Construction of the Kushite Mind (800 BC – 300 BC)*. PÄ 18, Leiden.
- Valbelle, D. – Laroze, E. (2010). “Un sanctuaire de Thoutmosis III à la déesse Ipy Ouret, édifié à Karnak par le premier prophète d'Amon Menkhéperréséneb”. *Cahiers de Karnak* 13: 401-428.
- Varille, A. (1950). “Description sommaire du sanctuaire oriental d'Amon-Rê à Karnak”. *ASAE* 50: 137-172.
- Villar-Gomez, A.M. (2017). “The Servants of Khonsu in Thebes Neferhotep and its Hierarchy of *ḥm-nṯr* Priests during the Twenty-First Dynasty”. *JEH* 10/1: 1-22
- Yoyotte, J. (1951). “Le martelage des noms royaux éthiopiens par Psammétique II”. *RdE* 8: 215-239.
- Yoyotte, J. (1953). “Un porche doré: La porte du IV<sup>e</sup> pylône au grand temple de Karnak”. *CdE* 28, fasc. 55-56: 28-38.